

VU

Plaisir à rire

ISABELLE BAGNOUD

Aucune chaise de libre pour la dernière des «Femmes savantes». La pièce de Molière, jouée par la compagnie Opale entre le 18 juillet et le 15 août sur le court de tennis du Château Mercier, a remporté un joli succès populaire. Pour cette finale, le public bien serré se trouvait dans l'intimité des voix et des vers de Molière, objet de toutes les attentions de la mise en scène d'Alain Knapp. Costumes et décor sobres – dommage pour le vert du gazon passé au brun –, pièce à la dramaturgie plutôt statique, tout s'est donc joué sur les mots et leur interprétation. Une pièce de Molière jouée à notre époque sans qu'aucun alexandrin ne soit ajouté ni retiré, on est agréablement surpris du bon fonctionnement de la formule. Peut-être parce que les thèmes restent d'actualité: l'égalité des sexes, les pédants et les

tartuffes... La pièce fut sans doute jouée différemment selon l'époque et l'on fustige aujourd'hui davantage les faux beaux esprits que l'éducation des filles. Mais à côté de ce parti pris, Alain Knapp rend chaque rôle attachant dans ses travers et ses lumières. Rien n'est tout blanc ou tout noir. Tout le monde est épinglé et tout rentre dans l'ordre. Les échanges sont souvent drôles et l'on se retrouve volontiers dans tous les personnages. Certains passages sont tout bonnement hilarants, entre Trissotin – magnifique Pierre-Isaïe Duc – et ses trois admiratrices infernales, dont une Philaminte irrésistible (Rita Gay) et une Bélise (Anne Salamin) folle et drôle dans sa certitude d'être aimée de tous les hommes... Et puis cela fait du bien au corps et à l'esprit d'entendre tout simplement Molière aujourd'hui.